

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CLXXXV. M. Lovelace à M. Belford.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1816

LETTRE CLXXXV.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

Vendredi au soir, 19 de Mai.

Lorsque je me suis ouvert si librement avec toi, & que je t'ai déclaré que ma principale vûe est uniquement de mettre la vertu à l'épreuve; sur ce fondement, que si la vertu est solide, elle n'a rien à redouter, & que le mariage sera sa récompense, du moins, si je ne puis parvenir à lui faire goûter une vie plus libre, qui seroit à la vérité le charme de mon cœur; je suis étonné de te voir revenir sans cesse à tes ridicules propos.

Je pense, comme toi, que dans quelques tems, lorsque je serai devenu plus sage, je conclurai „qu'il n'y a que vanité, folie, „extravagance, dans nos systèmes libertins. „Mais à quoi cela revient-il, si ce n'est à „dire qu'il faut d'abord être plus sage?

Mon dessein n'est pas, comme tu parois le craindre, *de laisser échapper de mes mains cette incomparable fille.* Es-tu capable de dire à sa louange la moitié de ce que j'ai dit, & de ce que je ne cesse de dire & d'écrire? Son tiran de père l'a chargée de sa malediction, parce qu'elle l'a privé du pouvoir de



lui faire accepter malgré elle un homme qu'elle déteste. Tu fais que de ce côté-là, le mérite qu'elle s'est fait dans mon cœur est des plus médiocres. Que son pere soit un tiran, est-ce une raison pour moi de ne pas mettre à l'épreuve une vertu que j'ai dessein de récompenser? Pourquoi, je te prie, ces reflexions éternelles sur une si excellente fille, comme s'il te paroïssoit certain qu'elle ne résistera point au creuset? Tu me répètes dans toutes tes lettres, que resserrée comme elle est dans mes filets, sa chute est infaillible; & c'est sa vertu néanmoins que tu fais servir de prétexte à tes inquiétudes.

Tu me nommes l'*instrument* du vil James Harlove! Que je suis tenté de te maudire! Oui, oui, je suis l'instrument de cet odieux frere, de cette sœur jalouse: mais sois attentif au spectacle, & tu verras quel sera le sort de l'un & de l'autre.

N'allegue pas contre moi une sensibilité que j'ai reconnue; une sensibilité qui te jette en contradiction, lorsque tu reproches ensuite à ton ami d'avoir un cœur de diamant; enfin, une sensibilité que tu ne connoîtrois guères si je ne te l'avois communiquée.

Ruiner tant de vertu! m'oses-tu dire. Insupportable monotonie! Et puis, tu as le front d'ajouter „ que la vertu la plus pure „ peut

„peut être ruinée par ceux qui n'ont aucun
„égard pour l'honneur, & qui se font un
„jeu des sermens les plus solennels. Quelle
seroit à ton avis, la vertu qui pourroit être
ruinée sans sermens? Le monde n'est-il
pas plein de ces douces tromperies; & de-
puis un grand nombre de siècles, les ser-
mens de l'amour ne passent-ils pas pour un
badinage? D'ailleurs, les précautions contre
la perfidie de notre sexe ne font-elles pas
une partie nécessaire de l'éducation des
femmes?

Mon dessein est de me vaincre moi-mê-
me; mais je veux tenter auparavant de vain-
cre la belle Clarisse. Ne t'ai-je pas dit que
l'honneur de son sexe est intéressé dans cette
épreuve?

*Lorsque tu trouveras dans une femme la
moitié seulement de ses perfections, tu te ma-
rieras. A la bonne heure. Marie-toi,
Belford.*

Une Fille est-elle donc dégradée par
l'épreuve, lorsqu'elle y résiste?

Je suis bien aise que tu te fasses un repro-
che de ne pas travailler à la conversion des
pauvres Misérables qui ont été ruinés par
d'autres que toi. Ne crains pas les récrimi-
nations auxquelles du pourrois t'attendre,
lorsque tu te vantes de n'avoir jamais ruiné

les



les mœurs d'une jeune créature que tu aies crue capable de demeurer sage. Ta consolation me paroît celle d'un Hottentôt, qui aime mieux exercer sa gloutonnerie sur de sales restes, que de reformer son goût. Mais toi, qui fais le prude, aurois-tu respecté une fille telle que mon Bouton de rose, si mon exemple ne t'avoit pas piqué d'honneur? Et ce n'est pas la seule fille que j'aie épargnée. Lorsqu'on a reconnu mon pouvoir, qui est plus généreux que ton ami?

„C'est la résistance qui enflamme les des-
 „sirs, & qui aiguise les traits de l'amour.
 „Il est désarmé, lorsqu'il n'a rien à vain-
 „cre: il languit, il perd le soin de
 „plaire *.

Les femmes ne l'ignorent pas plus que les hommes. Elles aiment de la vivacité dans les soins qu'on leur rend. De là vient, pour le dire en passant, que l'amant vif, empresfé, est si souvent préféré au froid mari. Cependant le beau sexe ne considère pas que c'est la variété & la nouveauté qui donnent cette ardeur; & que si le libertin étoit aussi accoutumé que le mari à leurs faveurs, elles ne lui seroient pas moins indifférentes. Que les belles prennent cette leçon de moi: l'art

de
 * Quatre Vers,

de plaire consiste, pour une femme, à paroître toujours nouvelle.

Revenons. Si ma conduite ne te paroît pas assez justifiée par cette lettre & par les dernières, je te renvoie à celle du 13 d'Avril. Je te supplie, Belford, de ne me pas mettre dans la nécessité de te répéter si souvent les mêmes choses. Je me flatte que tu relis plus d'une fois ce que je t'écris.

Tu me fais assez bien ta cour, lorsque tu parois craindre mon ressentiment, jusqu'à ne pouvoir être tranquille si je laisse passer un jour sans t'écrire. C'est ta conscience, je le vois clairement, qui te reproche d'avoir mérité ma disgrâce : & si elle t'en a convaincu, peut-être empêchera-t'elle que tu ne retombes dans la même faute. Tu feras bien d'en tirer ce fruit ; sans quoi, prens garde que sachant à présent comment je puis te punir, je ne le fasse quelquefois par mon silence ; quoique je prenne autant de plaisir à t'écrire sur ce charmant sujet, que tu peux en prendre à me lire.

Marque à Milord que tu m'as écrit ; mais garde-toi de lui envoyer la copie de ta lettre. Quoiqu'elle ne contienne qu'un tas de raisonnemens mal digérés, il pourroit croire qu'elle n'est pas sans force. Les plus pauvres argumens nous paroissent invincibles, lorsqu'ils



lorsqu'ils favorisent nos desirs. Le stupide Pair s'imagine peu que sa nièce future soit rebelle à l'amour. Il est persuadé au contraire, & tout l'univers pense comme lui, qu'elle s'est engagée volontairement sous mon étendard. Qu'en arrivera-t'il? que je serai blâmé, & qu'on la plaindra s'il arrive quelque chose de mal.

Mais puisque Milord paroît avoir ce mariage à cœur, j'ai déjà pris le parti de lui écrire, pour lui apprendre „ qu'une mal-
„heureuse prévention inspire à ma Belle des
„désiances qui ne sont pas trop généreuses;
„qu'elle regrette son pere & sa mere, &
„que son penchant la porteroit plutôt à re-
„tourner au Château d'Harlove qu'à se ma-
„rier; qu'elle appréhende même que la dé-
„marche qu'elle a faite de partir avec moi,
„n'ait fait prendre une mauvaise idée d'elle
„aux Dames d'une maison telle que la nô-
„tre. Je le prie de m'écrire une lettre que
„je puisse lui montrer; quoique ce point,
„lui dis-je, demande d'être touché delica-
„tement. Je lui laisse la liberté de me trai-
„ter aussi mal qu'il voudra, & je l'assure
„que je recevrai tout de bonne grace, parce
„que je sais qu'il a du goût pour le *style cor-*
„*rectif*. Je lui dis, que pour les avanta-
„ges qu'il me destine, il est le maître de
„ses

„ses offres, & que je lui demande l'honneur de sa présence à la célébration, afin
„que je tienne de sa main le plus grand bonheur qu'un mortel puisse m'accorder.

Je n'ai pas déclaré absolument à ma charmante que mon dessein fût d'écrire à Milord; quoique je lui aie fait entrevoir que je prendrois cette résolution. Ainsi, rien ne m'obligera de produire la réponse. S'il faut te parler naturellement, je ne serois pas bien aise d'employer des noms de ma famille pour avancer mes autres desseins. Cependant je dois tout assurer, avant que de jeter le masque. C'est le motif que j'ai eu en amenant la Belle ici. Tu vois par conséquent que la lettre du vieux Pair ne pouvoit venir plus à propos. Je t'en remercie.

A l'égard de ses sentences, il est impossible qu'elles produisent jamais un bon effet sur moi. J'ai été suffoqué de bonne heure *par sa sagesse des Nations*. Dans mon enfance, je ne lui ai jamais fait aucune demande, qui n'ait fait sortir un proverbe de sa bouche; & si le sens de la sage maxime tournoit au refus, il ne falloit point espérer d'obtenir la moindre faveur. J'en avois conçu tant d'aversion pour le seul mot de proverbe, qu'aussitôt qu'on m'eût donné
un



un Précepteur, qui étoit un fort honête Ministre, je lui declarai que jamais je n'ouvrirois ma Bible, s'il ne me dispensoit d'en lire un des plus sages Traités, contre lequel néanmoins je n'avois pas d'autre sujet d'objection que son titre. Pour Salomon, je l'avois pris en haine, non à cause de sa Polygamie, mais parce que je me le représentois comme un vieux maussade personnage, tel que mon oncle.

Laissons, je te prie, les vieux dictons aux vieilles gens. Que signifient tes ennuyeuses lamentations sur la maladie de ton Parent? Tout le monde ne convient-il pas qu'il n'en peut revenir? Le plus grand service que tu aurois à lui rendre, seroit d'abreger sa misère. J'apprens qu'il est encore infesté de Médecins, d'Apoticaire & de Chirurgiens; que toutes les opérations ne peuvent pénétrer jusqu'au siège du mal, & qu'à chaque visite, à chaque scarification, ils prononcent sur lui la sentence d'une mort inévitable. Pourquoi prennent-ils plaisir à faire durer ses tourmens? N'est-ce pas pour enlever sa *toison*, plutôt que des lambeaux de sa chair? Lorsqu'un malade est désespéré, il me semble qu'on devroit cesser de paier les Médecins. Tout ce qu'ils prennent est un vol qu'ils font aux héritiers.

Si

Si le testament est tel que tu le souhaites, que fais-tu près du lit d'un Moribond ? Il t'a fait appeller, dis-tu. Oui, pour lui fermer les yeux. Ce n'est qu'un oncle après tout. Un oncle & rien de plus. De quel air tu te signes *mon mélancolique ami* ? De quoi mélancolique ? De voir un Mourant ? d'être témoin d'un combat entre un vieillard & la mort ? je te croiois plus homme. Toi, qu'une mort aigue, que la pointe d'une épée n'effraie pas, être si consterné du spectacle d'une maladie chronique ! Les scarificateurs s'exercent tous les jours ; sur quoi ? sur un cadavre. Prends exemple des grands *Bouchers*, des *Bourreaux* fameux, pires mille fois que ton ami Lovelace, qui font, dans l'espace d'un jour, dix mille veuves & deux fois autant d'orphelins. Ils obtiennent à ce prix le nom de *Grands*. Apprends d'eux à soutenir la vûe d'une mort ordinaire.

Je souhaiterois que mon oncle m'eût donné l'occasion de te fortifier par un meilleur exemple. Tu aurois vû jusqu'où j'aurois poussé le courage ; & si je t'avois écrit dans cette conjoncture, voici comment j'aurois fini ma lettre ; „J'espère que le vieux Troi-
„ien jouit d'un heureux sort ; le mien l'est
„dans cette espérance, & je suis, ton
„joyeux ami, LOVELACE.

T. IV. P. II.

X

N^o